



Cérémonie des vœux 2017

Discours de Denis Masseglia
Président du CNOSF

Paris, le 12 janvier 2017

Bonsoir à toutes et à tous en ce début d'année 2017. Bienvenue à la Maison du sport français.

Permettez-moi de saluer les différentes personnalités présentes ce soir.

Je souhaite commencer ce discours des vœux par des remerciements car l'année olympique qui vient de s'achever n'aurait pu se dérouler avec succès sans l'investissement essentiel de beaucoup d'entre vous.

Je veux d'abord remercier les athlètes, pour leurs performances bien sûr, mais aussi pour leur engagement et les émotions qu'ils nous ont fait partager. J'associe bien évidemment à mon propos tous les athlètes qui portent le maillot bleu, avec une pensée particulière pour ceux qui ont concouru à Rio, et aussi pour nos footballeurs qui nous ont fait vibrer durant l'Euro de football. Une pensée aussi pour nos handballeurs qui, hier, ont commencé avec panache leur Mondial ; à eux d'occuper à présent le devant de la scène. Ils ont toute notre confiance et nous leur transmettons nos plus chaleureux encouragements. Grand bravo aussi à la Fédération française de handball et à son président, Joël Delplanque, pour un lancement particulièrement réussi, phénoménal.

Je souhaite, à travers les athlètes, remercier aussi celles et ceux qui les entourent, encadrement technique et médical, élus fédéraux chargés de les accompagner, et aussi tous ceux qui, de près ou de loin, contribuent à la performance, comme l'entourage familial ou professionnel. La réussite, même lorsque le sport est individuel, ne peut être que collective et c'est important de rendre hommage à tous ceux qui œuvrent dans l'ombre et n'en sont pas moins essentiels au succès.

Je veux aussi remercier mes collègues du Conseil d'administration et l'ensemble des présidents et élus fédéraux pour leur soutien aux différentes actions mises en œuvre par le CNOSF.

J'ai évidemment des remerciements particuliers à émettre à l'égard des membres du Bureau exécutif. Un grand merci donc à Jean-Michel Brun secrétaire général, qui m'accompagne au quotidien, à Jean-Lou Charon, trésorier général, Françoise Sauvageot, vice-présidente déléguée, Jean-Pierre Mougin, Jean-Luc Rougé et Jean-Pierre Siutat, vice-présidents délégués. Cette maison, à laquelle nous sommes les uns et les autres très attachés, ne peut

être dirigée harmonieusement que si les membres du bureau font preuve de cohésion et de solidarité. Cela nécessite de la compréhension réciproque, du dialogue, et parfois des compromis (Nelson Paillou disait souvent « à ne pas confondre avec compromission »), et puis aussi de respecter le juste équilibre entre l'action des élus et celle des salariés du CNOSF.

Je veux ici saluer avec beaucoup de respect et de chaleur, le professionnalisme et l'engagement du personnel du CNOSF. Ceux qui ont vécu l'aventure de Rio et les conditions dans lesquelles chacune et chacun se sont exprimés, pourront témoigner du petit miracle qui consiste à résoudre les différents problèmes en un minimum de temps avec un effectif loin d'être pléthorique. Le quotidien est fait de même, et le personnel du CNOSF répond aux demandes, satisfait aux attentes, est pleinement engagé, et toujours avec le sourire. Tous méritent un grand coup de chapeau et je tenais à les féliciter.

Je veux saluer mes collègues du Bureau exécutif élargi, Isabelle Severino, vice-présidente, Bernard Amsalem, Francis Luyce, Michel Vion, vice-présidents et Colette Andruszyzyn, présidente du collège scolaire et universitaire. Ils ont été précieux et participatifs. Avec nos nouveaux statuts, qui entreront en application dès la prochaine Assemblée générale, cette notion de Bureau exécutif élargi n'aura plus lieu d'être, le Bureau exécutif passant de 7 à 12 membres, ce qui nécessitera encore plus de cohésion.

Un grand merci aussi aux co-présidents de la commission des athlètes de haut niveau (CAHN), Isabelle Severino et Tony Estanguet. Ils vont l'un et l'autre passer le témoin, on peut les remercier chaleureusement pour avoir donné à la CAHN la dimension qui est la sienne aujourd'hui. J'ai une pensée particulière pour Isabelle, qui s'est beaucoup investie dans son rôle. J'en profite d'ailleurs pour demander à chaque président de fédération d'encourager et de soutenir leur propre commission des athlètes, cela ne donnera que plus de légitimité à leurs athlètes et à la CAHN.

Merci aussi à Pierre Camou, pour qui j'ai une affectueuse pensée. La commission du sport professionnel qu'il préside a participé activement aux travaux de la loi actuellement en discussion à l'Assemblée nationale. Merci à Philippe Lescure qui préside la commission juridique, à Bruno Delor pour celle des appels d'offres, à Bernard Foucher pour la conférence des conciliateurs et à Daniel Labetoulle pour le comité de déontologie.

Tout ce que nous entreprenons ne pourrait pas se faire sans la présence à nos côtés, forte et durable, des partenaires institutionnels et privés.

Je souhaite saluer le soutien permanent et déterminé de Patrick Kanner et Thierry Braillard pour le sport français, et en particulier pour que les athlètes puissent se préparer dans les meilleures conditions. La loi sur le haut niveau et le pacte de performance sont autant de facteurs d'amélioration de la vie de nos sportifs. Qui plus est, celles et ceux qui ont été médaillés à Rio ont vu leur bonheur complété par un très approprié amendement à la loi de finances 2016 leur permettant de bénéficier d'une défiscalisation des primes olympiques et paralympiques. C'était une demande expresse et logique du mouvement sportif, merci aux ministres et aux parlementaires de l'avoir mise en pratique. Ces remerciements doivent d'ailleurs être renforcés pour les autres mesures dont va bénéficier le sport français, avec un effort conséquent de 20 millions d'euros supplémentaires pour la dotation CNDS, notamment dans le cadre de l'héritage de Paris 2024. J'ai salué dans les médias et par un courrier aux parlementaires cette belle avancée pour le sport français.

A propos du CNDS, je veux saluer le travail de sa présidente, Béatrice Barbusse, et de son directeur général, Jean-François Guillot, lequel va retourner vers son corps d'origine après avoir passé quatre années de bons et loyaux services à la tête de l'établissement. Vous le savez, le CNDS est un formidable outil pour le sport français.

J'aimerais à ce sujet rappeler quelques épisodes délicats où il a fallu se mobiliser fortement dans l'intérêt de notre mouvement. Ce fut le cas en 2010 pour le financement, *via* le CNDS, de l'Euro 2016 et, plus récemment, pour le maintien de celui des conventions d'objectifs et de la dotation relative aux équipements. Cela n'aurait pas pu se faire sans l'engagement fort du CNOSF. C'est dans ces moments délicats, voire de tension, qu'il doit jouer son rôle de représentant du mouvement sportif. Il l'a fait et il a su être entendu.

Je veux souligner combien la lettre cosignée par Patrick Kanner et Thierry Braillard, confirmant la prise en charge totale des délégations sportives lors des événements majeurs tels que les Jeux Olympiques, méditerranéens ou européens, est révélatrice de l'état d'esprit qui a animé les ministres et les représentants du mouvement sportif en cette fin d'Olympiade. L'engagement des ministres servira de base pour les prochaines décisions. Merci à eux pour l'avoir fait, c'était indispensable et cet acte fort est de nature à rassurer pour l'avenir.

Je me dois toutefois, toujours à propos du CNDS, de souligner les difficultés rencontrées par certains CROS, CTOS ou CDOS quant à la manière avec laquelle se déroulent les commissions territoriales. Nombreuses ont été les remontées de terrain indiquant la non prise en compte de demandes pourtant légitimes exprimées par le mouvement sportif, et c'est dommage. On peut donc faire mieux et cela me conduit à émettre ou réémettre le vœu consistant à ce que le CNOSF gère directement la dotation du CNDS au bénéfice de ses organes déconcentrés. Cette mesure sécuriserait ces aides du CNDS en même temps qu'elle donnerait plus d'autonomie à nos représentants dans les commissions territoriales. Peut-être est-il encore temps, d'ici avril 2017, de la mettre en œuvre ?

Nos structures ont dû, comme leurs homologues des fédérations, s'adapter à la carte des nouvelles régions, ce qui me permet de féliciter l'ensemble des acteurs pour leur capacité à s'y adapter. La feuille de route, patiemment mise au point en concertation avec la commission des territoires, présidée par Jean-Pierre Siutat, doit permettre au mouvement sportif territorial d'être totalement en ordre de marche début 2018, avec à la clé de nouveaux statuts pour mieux répondre au besoin de cohérence et de cohésion nationale.

Je veux adresser tous mes remerciements aux présidents des CROS, CTOS et CDOS pour leur compréhension dans ce contexte de réorganisation territoriale. Je les remercie pour leur esprit d'adhésion et de participation aux réformes. Je veux aussi souligner l'engagement dont ils font preuve dans le cadre d'actions spécifiques, en particulier celles liées à la candidature de Paris 2024.

Je souhaiterais maintenant remercier très sincèrement et chaleureusement tous ceux qui font partie de l'aventure olympique Paris 2024 en commençant par les membres fondateurs. Les relations avec les ministres et le Comité paralympique et sportif français, présidé par Emmanuelle Assmann, se sont enrichies de celles avec la Ville de Paris, sa maire, Anne Hidalgo, et son maire adjoint chargé des Sports, Jean-François Martins, et de celles avec la région Île-de-France, sa présidente, Valérie Pécresse, son vice-président chargé des Sports, Patrick Karam, et son délégué spécial Paris 2024, Pierre-Yves Bournazel. Tous sont engagés avec force et détermination au service de la cause Olympique et Paralympique. Je crois aussi que les moments vécus à Rio ont contribué à renforcer l'envie de travailler ensemble pour

réussir. Le CNOSF est engagé totalement aux côtés de la candidature et je souhaite préciser la qualité de la relation, franche, constructive, empreinte de respect mutuel, qui est celle des décideurs du GIP avec le CNOSF. Merci à Bernard Lapasset, Tony Estanguet, Etienne Thobois et tous les autres, pour avoir créé les conditions de cette unité unanimement soulignée. Merci aussi à Guy Drut, membre du CIO, dont l'expérience est précieuse et qui souligne régulièrement ce besoin d'unité.

L'aventure d'une candidature n'est pourtant pas toujours un long fleuve tranquille, en particulier sur le sujet des partenariats privés et des difficultés peuvent naître lorsqu'il s'agit de la défense du territoire d'expression de nos propres partenaires.

Ceux-ci sont engagés à nos côtés pour faire rayonner l'équipe de France olympique et être associés aux actions du CNOSF. Je sais quel est leur engagement mais aussi quelles sont leurs attentes. Je veux souligner leur fidélité et leur mobilisation lors des Jeux de Rio. Merci donc à Lacoste, BPCE, Allianz, FDJ, BMW et Odalys de nous avoir accompagnés comme partenaires, à *L'Équipe* et RMC de l'avoir fait en tant que partenaires média, et enfin à tous ceux qui nous ont accompagnés au titre de fournisseur ou de parrain du Club France, notamment Air France, L'Or, Andros, Eventeam, Decathlon, la MAIF, la Mutuelle des Sportifs, Total, l'ADEME, Atout France et l'UCPA. Un merci particulier aussi au Consulat français de Rio, efficace et disponible, aux régions Île-de-France et PACA, aux villes de Paris et Marseille, au regroupement des collectivités de Seine-Saint-Denis et, bien sûr, à Paris 2024. Sans le soutien de tous ces acteurs, la vie et les actions du CNOSF n'auraient pu être ce qu'elles ont été au cours de cette année olympique 2016.

J'aimerais revenir sur ces Jeux. On nous avait prévu des difficultés, nous en avons rencontrées, mais rien qui n'ait été insurmontable. Les Brésiliens, qui ont dû faire face à une triple crise, politique, économique et sanitaire, ont livré un événement fabuleux où, certes, tout n'était pas parfait mais où la passion, l'émotion et la chaleur ont largement compensé quelques imperfections. J'ai personnellement adoré ces Jeux et je crois que nous avons été nombreux dans ce cas. Nous sommes rentrés avec un très beau bilan sportif mais aussi la satisfaction d'un superbe comportement d'ensemble de la délégation placée sous la houlette du chef de mission Francis Luyce, à qui j'adresse tous mes compliments pour le travail accompli.

Des compliments, j'en adresse aussi à notre porte-drapeau. Fort de la légitimité qui lui avait été donnée par le vote de ses pairs, Teddy Riner a été un formidable capitaine d'équipe. Il est un leader charismatique. Son enthousiasme et sa générosité sont et seront un atout pour Paris 2024 dont il co-préside, avec Marie-Amélie Le Fur, la commission des athlètes.

Notre séjour aura été malheureusement marqué par un drame avec la disparition brutale de Patrick Bordier, l'un de nos kinésithérapeutes, décédé au sein même du Village olympique d'une crise cardiaque. Merci de vos applaudissements pour saluer sa mémoire ainsi que celle de ceux et celles qui nous ont quittés l'an dernier. Merci.

Rio était important, aussi, pour montrer au monde notre envie d'accueillir les Jeux et de célébrer l'Olympisme. Nous avons réalisé un Club France qui, sans fausse modestie, a fait honneur à notre pays et au pays hôte. Il se voulait ouvert et il a été largement fréquenté. Il se voulait festif et nombreux sont ceux, y compris des athlètes d'autres pays ou des

dirigeants olympiques, qui y sont venus régulièrement. Il se voulait un outil au service des fédérations et elles ont pu bénéficier de toutes les possibilités offertes. Il se voulait ouvert aux médias, et ces derniers ont pu y travailler efficacement. Il se voulait lieu de vie et moyen d'expression des partenaires, et ces derniers en ont été très satisfaits. Il se voulait le lieu de rencontres, d'échanges et de célébration des membres de la délégation et des invités traditionnels : ce fut le cas et ce fut aussi un formidable lieu de relations publiques. Enfin, les athlètes se le sont appropriés. Les avoir au Club France après leurs épreuves, était aussi un challenge pour la sécurité, et tout s'est bien passé.

Je veux souligner le passage remarqué du Président de la République François Hollande. Le Président avait déjà marqué les esprits par le discours tenu au Club France de Londres, donnant l'impulsion à l'étude d'opportunités sur la candidature de Paris. A Rio, il a visité le Village olympique, participé au dîner des chefs d'État, eu un rôle majeur dans la conférence de presse de Paris 2024, passé une demi-journée au Club France ponctuée par un déjeuner avec les présidents de fédérations olympiques. Le président du CIO, Thomas Bach, nous a également fait l'honneur de sa visite. Sa venue fut pour nous une opportunité exceptionnelle de montrer notre amour des Jeux et notre ambition olympique.

Les maisons nationales font désormais partie intégrante du dispositif olympique. Certains pays les ont voulues discrètes et privées, d'autres, de plus en plus nombreux, ont fait comme nous, c'est-à-dire des clubs ouverts à tous afin de célébrer ensemble les athlètes et les Jeux. Evidemment, rayonner à l'international a un coût. Comment aurait-il pu en être autrement avec la perspective d'une candidature olympique voulant montrer ce que la France a de mieux à offrir ?

Le Club France se devait d'être l'ambassade de la candidature de Paris 2024 durant ces Jeux. Il l'a été et c'était l'année où il fallait le faire.

2016, qui s'est achevée il y a quelques jours, aura bien sûr été marquée par les Jeux Olympiques et Paralympiques, mais pas seulement.

Il y a d'abord eu les révélations du rapport Mac Laren sur le dopage. Les faits, et maintenant certains aveux, laissent pour le moins perplexes. Il était indispensable de mener le combat pour une tolérance zéro et ce qui se passe actuellement représente un immense espoir pour un sport propre et pour la probité des athlètes. Il y aura sans doute quelques médailles qui devront être rendues et c'est tant mieux qu'il puisse en être ainsi, même si rien ne rendra l'émotion d'un podium à jamais non vécu.

2016 a été aussi l'année de l'Euro de football. Je souhaite y revenir un instant car nous étions sous les regards du monde entier pour relever le défi sécuritaire. Cet Euro a confirmé les capacités de la France à organiser un événement sportif de grande ampleur, malgré un contexte pesant et en conservant l'aspect festif qui sied à ce type de manifestation, en témoignent les fan-zones organisées dans les grandes villes. Jacques Lambert et son équipe méritent toutes nos félicitations pour la réussite de l'événement et le bilan tant économique que sociétal.

Quant au résultat sportif, les Français ont rêvé et jusqu'au bout, il n'a pas manqué grand-chose pour que ce soit la joie nationale. Grand bravo à la Fédération française de football, à son président, Noël Le Graët, et à l'encadrement technique pour la belle image donnée par notre équipe.

Depuis la déconvenue de Singapour en 2005, la France a développé une politique d'accueil de grands événements sportifs, candidatant souvent avec succès pour des championnats du monde ou d'Europe dans la plupart des disciplines. C'est ainsi qu'en cette année 2017, outre le championnat du monde de handball, auront lieu ceux de hockey-sur-glace, de surf, de lutte, de ski nautique, de squash, d'enduro par équipes et de canoë-kayak en eaux vives ainsi que les championnats d'Europe de BMX, de Finn et de planche à voile. Je formule évidemment des vœux de réussite à toutes nos organisations et, par avance, à toutes les initiatives à venir.

Je souhaite aussi féliciter très chaleureusement Jacques Fontaine, nouveau président de la Fédération internationale de squash. A travers le « Parcours ambition internationale » développé par le CNOSF et suivi par nombre de dirigeants sportifs, mais aussi d'athlètes ou de salariés des fédérations, s'est développé un incontestable esprit de conquête. Nous devons poursuivre cette initiative indispensable à notre ambition collective.

Jacques était le chef de mission des Jeux Mondiaux de Cali en 2013. Place désormais à ceux de Wroclaw fin juillet 2017, sous la houlette de Jean Pierre Mougin.

Certains sports étaient présents à Cali (karaté, escalade, skateboard, baseball/softball et surf), ils ont le bonheur d'être intégrés au programme olympique de Tokyo 2020.

Nous sommes à un peu plus d'un an des prochains Jeux, ceux de Pyeongchang en Corée du sud. Chaque week-end, nos athlètes hivernaux font la course en tête et les résultats des équipes de France de ski et de glace nous laissent espérer que soit battu le record de médailles établi à Sotchi. Confiance donc aux deux fédérations et au chef de mission Luc Tardif pour que ce millésime 2018 soit historique.

2017 sera marquée prioritairement par l'engagement sans réserve du CNOSF au soutien de Paris 2024. Nous prévoyons d'ores et déjà de célébrer la Journée Olympique du 23 juin avec éclat et sur tout le territoire. Plus que jamais, nous devons montrer notre attachement aux valeurs olympiques. Je suis heureux que cette célébration soit aussi une ambition partagée par l'État, la Mairie de Paris et la région Île-de-France. Tous sont très engagés sur le terrain de l'Olympisme pour tous. Qui plus est, 2017 sera aussi l'année de l'Olympisme à l'école, un vaste et beau programme.

2017, c'est aussi l'année du renouvellement de contrats partenariaux avec une donnée importante, à savoir que si Paris l'emporte, le marketing olympique deviendra la propriété du futur Comité d'organisation des Jeux Olympiques à partir du 1^{er} janvier 2019.

Nous avons néanmoins renouvelé nos accords avec Lacoste, FDJ et BPCE. BMW sera remplacé par Toyota, désormais partenaire olympique international. Nous sommes d'accord sur les éléments d'un partenariat avec Decathlon et espérons en faire de même avec l'union MGEN, Harmonie Mutuelle.

Ces deux exemples d'entreprises jusqu'ici engagées au seul titre de Sentez-Vous Sport, et souhaitant s'impliquer davantage dans un partenariat global, montrent bien le lien entre toutes les activités que nous représentons, notamment le sport de haut niveau et le sport pour chacun.

Malgré la difficulté du contexte, les perspectives partenariales sont très intéressantes et doivent permettre au CNOSF d'envisager l'avenir de manière confiante sur le plan de ses ressources, et ce d'autant plus que, pour la première fois depuis 2012, sa dotation CNDS, hors délégations sportives, va être maintenue au même niveau. C'est important pour le CNOSF et c'est aussi un signe de confiance partagée avec les ministres en charge des Sports.

Côté partenaires média, nous sommes en situation d'appel d'offres. Si celui concernant le partenariat radio n'a pas encore été émis, celui pour un partenaire TV a dû être revu et corrigé. Il a été réémis en tenant compte de nouvelles ambitions, à savoir la création d'une chaîne pour tous les sports. Nous sommes confiants sur le nombre et la qualité des réponses qui pourraient nous parvenir d'ici le 18 janvier.

Je souhaite m'attarder quelques instants sur ce sujet. J'ai toujours eu beaucoup de fierté à exprimer le rôle qui avait été celui du CNOSF dans l'obtention d'un canal pour une chaîne sport sur la TNT gratuite. Je crois que l'action entreprise, avec opiniâtreté, voire obstination, a positionné le CNOSF comme un acteur légitime de ce débat. Cela lui vaut d'être un partenaire reconnu par le CSA et je salue la présence de Nathalie Sonnac et notre initiative commune des 4 saisons du sport au féminin.

Le partenariat avec *L'Équipe* a permis à un très grand nombre d'événements d'être diffusés en clair ou d'être l'objet de magazines. Le bilan de ces quatre ans de partenariat est incontestablement positif, il aura sans doute bénéficié à certains plus qu'à d'autres, mais nombreux sont les sports qui ont pu être vus. Il aura également été prouvé que nos sports plaisent au plus grand nombre, avec des audiences record, notamment en volley-ball, biathlon et judo.

L'objectif pour nous est désormais de faire mieux et nous allons nous y attacher.

Certaines fédérations ont déjà procédé au renouvellement de leurs instances. Cela me vaut d'adresser de très cordiales félicitations à celles et ceux qui ont été élus ou réélus à la tête de leur fédération, et bien entendu tous les vœux de succès qui vont avec. Merci aussi à ceux qui ont œuvré précédemment et qui ont passé le témoin.

Je souhaite m'attarder quelques instants sur des élections qui viennent de se dérouler et qui m'inspirent certains commentaires. Comme vous, j'ai suivi ce qui s'est passé à la Fédération française de rugby et en ai tiré un enseignement majeur : avec 82,4 % de clubs présents ou représentés à l'Assemblée générale, on atteint un taux de participation mettant en évidence une légitimité démocratique incontestable. Ces chiffres sont à rapprocher de ceux, là encore de participation, ayant trait aux élections de la Fédération française de volley-ball.

Ces pourcentages élevés témoignent d'une réelle envie des clubs de s'impliquer dans la vie de la fédération, tout simplement parce que c'est la leur et qu'elle les représente. Il me semble donc que c'est le moment pour les fédérations qui n'auraient pas encore franchi le pas de le faire, et qu'il serait judicieux de mettre à profit les changements statutaires liés à la nouvelle organisation territoriale pour renforcer le rôle des clubs dans le processus électoral. Nul doute qu'une meilleure implication des clubs dans ce processus se traduirait par davantage de responsabilisation et de participation à la vie fédérale, et par voie de conséquence, par ce que chacun recherche, à savoir davantage de licences. Le CNOSF avait

fait, il y a cinq ans, des préconisations pour une meilleure gouvernance fédérale et pour une meilleure adaptation à la société d'aujourd'hui. Elles sont toujours d'actualité.

Au-delà de la compétence et de la légitimité, on attend d'un président de fédération qu'il soit disponible. Il faut donc que l'indemnisation de la fonction présidentielle devienne un lieu commun, comme pour les maires. La loi le permet mais c'est souvent l'engagement financier qui pose problème. N'ayons pas de complexe et fixons nous comme objectif de mettre en place un financement dédié pour cela.

Chacun comprendra d'ailleurs que la rénovation du sport ne saurait se limiter au seul examen de la gouvernance des fédérations et qu'elle ne pourrait se concevoir sans une évolution du modèle sportif français. Cette question de l'évolution du modèle, récurrente, souvent évoquée, jamais véritablement traitée, ne peut pas trouver sa réponse dans le contexte institutionnel habituel. Notre modèle, qui a fait la preuve d'une efficacité certaine, date des années 1960, mais le monde a changé. Il est même l'objet de fantastiques bouleversements. Et pourtant, le modèle sportif français demeure tel quel, comme immuable.

J'avais, l'année dernière, évoqué la tendance à une certaine forme d'*uberisation* des pratiques sportives, et précisé que le mouvement sportif n'y était pas forcément préparé. Il faut maintenant s'adapter très vite à une situation de fait pour laquelle il n'y aura pas de retour en arrière et considérer cette tendance comme une opportunité. Les nouvelles technologies ont bouleversé les habitudes de consommation et le club doit en tirer profit plutôt que les subir. Les réseaux sociaux sont déjà utilisés par nombre d'entre eux pour développer de nouveaux services et mieux communiquer avec leurs adhérents. Il faut que nous adaptions notre offre de pratiques mais il faut aussi que nous mettions en avant ce qui fait la force de nos clubs. Nous devons faire preuve d'audace et d'innovation tout en gardant l'essentiel, l'âme de l'associativité. Nous devons donc adapter notre modèle à ces enjeux collectifs de façon à créer pour nos clubs les conditions d'adaptabilité aux enjeux sociétaux. En plaçant la licence comme critère essentiel de l'activité du club, on préservera l'âme dont je parlais il y a quelques instants ; en ne les soumettant pas aux contraintes liées à la commande publique, on leur permettra de développer l'accueil de nouveaux pratiquants. C'est aussi cela l'enjeu de l'évolution du modèle sportif français.

Inspirons nous de la gouvernance de Paris 2024. Il se trouve en effet, et il faut en féliciter très chaleureusement tous les acteurs du GIP, que la gouvernance du comité de candidature est avec une majorité confiée au mouvement sportif. C'est évidemment à travers cet exemple de gouvernance, assez original par rapport à nos habitudes, qu'il va falloir aller chercher les arguments d'évolution pour adapter notre modèle aux réalités d'aujourd'hui. Gagner l'organisation des Jeux, et je m'inscris résolument dans cette perspective, va permettre de faire évoluer le modèle sportif français.

2017 doit donc être une année décisive pour cela. Vous savez tous que ce sera une année électorale, avec la Présidentielle, bien sûr, mais aussi celles concernant le CNOSF, programmées le 11 mai. J'ai annoncé le 29 septembre dernier que je postulerais à un troisième et bien sûr ultime mandat. Conformément aux us et coutumes en la matière, il y aura un débat pour discuter programme et perspectives.

Depuis l'élection de mai 2009, beaucoup d'actions ont été entreprises et la plupart ont donné lieu à des avancées concrètes au service du mouvement sportif.

Elles constituent une partie du bilan, le bilan de deux mandats partagé avec mes collègues du Bureau exécutif, un bureau qui n'a d'ailleurs que peu varié dans sa composition depuis l'origine, et c'est à souligner.

Un bilan n'a d'intérêt que s'il permet d'écrire le futur et je pense que vous serez d'accord avec moi pour préciser que le CNSOF doit avoir sa ligne directrice pour les années qui viennent, quel que soit le résultat de Lima.

Comme cela avait été écrit dans notre projet début 2013, les enjeux sont multiples pour faire passer la France d'une nation de sportifs à une nation sportive. L'ambition demeure la même, obtenir les Jeux serait un formidable accélérateur et l'histoire démontre que le CNO est concerné prioritairement par l'héritage des Jeux.

Nous voulons tous obtenir le succès pour Paris 2024 et c'est aussi ma motivation première. De nombreux observateurs, y compris des membres du CIO, y compris des experts du Mouvement olympique, ont été séduits, voire conquis, par notre projet technique. C'est tout à l'honneur des équipes du GIP d'être parvenues à ce résultat. Nous savons tous que la qualité du dossier technique est une condition nécessaire mais qu'elle n'est pas suffisante. D'autres paramètres interviennent ou vont intervenir. Il va nous falloir séduire, convaincre en affinant notre message.

Organiser les Jeux à Paris en 2024 n'est pas un dû, nous devons montrer que nous pouvons délivrer des Jeux exceptionnels mais aussi que nous apporterons un héritage à notre pays et à l'Olympisme. Chacun des acteurs de la candidature en est conscient, de même qu'il est sensible à la nécessité de garder l'unité qui a été la nôtre jusqu'ici. Notre force est dans la cohésion et la continuité de l'action. C'est à nous de l'assurer et c'est sur cela que nous serons jugés.

Nous avons la détermination et l'humilité qui sied aux sportifs de haut niveau pour atteindre l'objectif fixé. La France y croit, nous devons être à la hauteur, chacun avec son rôle et ses compétences. Le mouvement sportif a toute sa place dans le projet Paris 2024, elle est pleine et entière et il sera à la hauteur des enjeux.

Voilà, j'en arrive à la fin de ce discours. Celui-ci est le huitième en tant que président du CNOSF et j'ai pensé que je pouvais le clôturer en vous faisant part de mes sentiments, même si c'est toujours délicat de parler de soi.

Quand on me demande quel est le qualificatif qui me paraît le plus adapté pour me définir, je réponds par le mot de militant et je rajoute souvent, de militant associatif. Je suis un inconditionnel de l'associativité et je le resterai, quoi qu'il arrive. J'ai commencé en 1965, il y a un peu plus de cinquante ans mais je n'en avais que dix-huit quand il m'a été proposé de devenir membre du conseil du Cercle de l'aviron de Marseille dont j'étais déjà membre depuis cinq ans. J'ai évidemment accepté avec fierté, avec plaisir aussi et j'ai pratiquement occupé toutes les fonctions au sein de mon club, dont bien sûr celle de président. Sans cela,

je n'aurais pas pu devenir président de région sportive, ni président de fédération, ni, évidemment, président du CNOSF.

Je sais ce que je dois à mon club et à ceux qui m'ont accueilli, c'est pour cela que je répète à loisir que le sport en soi ne suffit pas à construire un individu et que c'est la pratique en club qui permet d'acquérir les repères sans lesquels un homme reste à quai toute sa vie. Le club crée une identité, il assure un lien intergénérationnel et il communique un sentiment d'appartenance. C'est ce qui fait que la licence fédérale est si importante car elle symbolise ce sentiment. C'est tout cela qui fait la particularité du club, je l'affirme régulièrement, c'est ancré à jamais en moi.

Le CNOSF est le représentant du mouvement sportif, lequel est fort de 180 000 clubs qui sont animés par près de trois millions de bénévoles, tous passionnés, tous généreux, tous impliqués, tous désintéressés. Ils sont l'âme du sport français, ils sont notre richesse, je me reconnais en eux, j'espère qu'ils se reconnaissent aussi en moi et c'est aussi pour eux que j'ai envie que l'on gagne avec Paris.

Vive le club, vive le mouvement sportif et vive notre candidature Paris 2024 ! Très bonne année 2017 à toutes et à tous.